



Nicola Porpora

(1686 - 1768)

Ninfe e pastor che al bel Sebeto in riva

« Nymphes et bergers qui, sur les rives du beau Sebeto... »

Cantate profane de chambre pour soprano ou contralto selon les sources manuscrites avec basse continue.

Le texte met en scène le berger Tirsi, amoureux de Filli. Il demande aux nymphes et aux bergers de transmettre son message d'amour à la jeune femme.

Teste en italien

Ninfe e Pastor che al bel Sebeto
In riva godete ore tranquille e lieti giorni,
Il Ciel piova benigno
Più lieto influssi alle vostr'alme belle
Né mai lupo rapace
Osì turbare il mansueto gregge
Se sapete ove sia
La vaga Filli mia
Ch'ha nella fronte amor, ne' labri il riso
Ditele per pietà che per lei moro,
Che pensi almeno al mio crudel martoro.

Ditele che il mio core
Per lei si strugge in pianto
E che costante amore
Le giuro e fedeltà.
Ditele ch'io sol bramo
In segno di pietà
Che dica Tirsi io t'amo
E Tirsi poi morrà.

Ma se forse ritrosa la trovaste
Agli accenti che voi per me spargete,
Tacete, sì, tacete che bellezza
E virtude io amo in lei
E turbar non vorrei
Del suo bel cor la cara pace antica
Che amante la desio non già nemica.

Sì tacete se sdegnosa
Vi risponde del mio amore,
Più lo sdegno del suo core
Sentirei che il mio morir.
Morirò ma in tanto affanno
Il mio cor sarà contento
Basti sol che mi rammento
Che gli è noto il mio martir.

Traduction française

Nymphes et bergers qui, sur les rives du beau Seбето,
jouissez d'heures paisibles et de jours heureux,
que le Ciel fasse tomber avec bonté
des influences encore plus favorables sur vos belles âmes,
et que jamais un loup ravisseur
ne vienne troubler le paisible troupeau.

Si vous savez où se trouve
ma charmante Filli,
qui porte l'amour sur le front et le sourire sur les lèvres,
dites-lui, par pitié, que je meurs pour elle,
qu'elle pense au moins à mon cruel tourment.

Dites-lui que mon cœur
se consume en larmes pour elle
et que je lui jure
un amour constant et une fidélité éternelle.
Dites-lui que je ne désire qu'une chose,
en signe de pitié :
qu'elle dise : « Tirsi, je t'aime »,
et Tirsi alors mourra.

Mais si vous la trouvez peut-être réticente
aux paroles que vous lui adresserez de ma part,
taisez-vous, oui, taisez-vous,
car j'aime en elle sa beauté
et sa vertu,
et je ne voudrais pas troubler
la douce paix ancienne de son cœur ;
je la désire comme amante,
et non comme ennemie.

Oui, taisez-vous si, pleine de dédain,
elle vous répond au sujet de mon amour :
je ressentirais davantage le mépris de son cœur
que ma propre mort.

Je mourrai, mais au milieu d'une telle souffrance,
mon cœur sera pourtant heureux ;
il lui suffit seulement que je me souvienne
qu'elle connaît mon martyre.